(N°. 16.) (1827.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du Samedi, 24 Février 1827.

ALLEMAGNE.

Francfort, 16 février.

La *Gazette universelle* de la Grèce donne des nouvelles du 6 au 16 décembre, on y voit un détail intéressant des efforts faits en dernier lieu par les Grecs pour secourir l'Acropolis d'Athènes. Cette forteresse avait été abondamment pourvue de tout et pour long-temps, mais divers combats livrés ou soutenus pendant un siége de quatre mois, faisaient craindre à la garnison de manquer bientôt de poudre. Un émissaire fut dépêché vers le gouvernement qui résolut aussitôt de satisfaire à leur demande. Mais comment y parvenir? L'ennemi cerne de toutes parts l'Acropolis avec vigilance; des fossés et des palissades l'entourent : qui charger d'une si importante expédition? Le parti en est pris, le choix tombe sur le colonel Fabvier. Celui-ci propose aux officiers et aux soldats la dangereuse tentative, leur peint les difficultés de l'exécution, mais en même temps la gloire dont elle les couvrira; et, au lieu d'avoir des craintes, officiers et soldats montrent le plus grand empressement, d'avoir part à une entreprise dont l'objet est la célèbre Athènes et les intérêts de toute la patrie.

Lorsque tout fut prêt, le colonel monta avec ces troupes régulières sur le vaisseau de ligne de M. Jean N. Chadschi Alexandri d'Ipsara; ils firent voile de Methana le 10 au soir, abordèrent le 13, à huit heures du soir, près des Trois-Tours, et marchèrent aussitôt en ordre de bataille vers l'Acropolis, où il parvint à faire entrer ses munitions, trompant ainsi pour la deuxième fois la vigilance de Reschid-pacha, d'une manière aussi glorieuse pour la troupe régulière que pour son digne commandant.

FRANCE.

Paris, le 18 février.

Les données statistiques suivantes, sur l'état de la librairie en France, pendant les quinze dernières années, sont extraites du discours prononcé, le 17 de ce mois, à la tribune de la chambre des députés, par M. Méchin :

La *littérature*, a-t-on dit, est *l'expression de la société*.

Voyons comment la société s'exprime; interrogeons les calculs établis sur une période de quinze années et deux mois. On manque de documens authentiques sur les années antérieures. Dans cet espace de tems, les presses de France ont produit 1,152,294,234feuilles d'imprimerie pour la fabrication des livres seulement. Les journaux et les autres services de la société ne sont pas compris dans ce calcul. Vous êtes sans doute pressés de connaître comment se répartit cette immense quantité d'impression.

Il a été publié :

Théologie	159,586,647
Législation	96,793,401
Sciences	92,554,234
Philosophie	25,543,464
Economie politique	34,326,571
Art et administration militaire	14,350,858
Histoire	362,508,296
Beaux-arts	20,537,316
Belles-lettres	289,878,763
Objets divers, almanachs	56,215,684
Total	1,152,294,234

Ce tableau me prouve que les ouvrages sérieux ont été, pendant ces 15 années, infiniment plus recherchés que les ouvrages qu'on pourrait considérer comme de pur agrément ou d'une utilité secondaire, j'en conclurai que les esprits se dirigent de préférence vers les connaissances d'un ordre supérieur.

159,586,647 feuilles d'ouvrages de théologie et de piété ont été publiées; c'est la nature d'ouvrages dont les publications ont été les plus nombreuses, après celles de l'histoire et des belles-lettres. L'esprit religieux est-il donc banni de la France? l'impiété y exerce-t-elle ses ravages, et faut-il appeler sur elle le courroux du ciel?

Depuis cette époque où l'on dit que les journaux ont tout perverti, en répandant le poison à flots, le nombre des ouvrages pieux a-t-il diminué? Laissons parler les chiffres. Dans les 15 années et2 mois dont nous nous occupons, on trouve qu'avant la restauration c'est l'année 1812 qui a vu naître le plus d'ouvrages religieux; le nombre de leurs feuilles s'est élevé à 13,815,681; depuis la restauration, leur nombre a diminué sous le régime de la censure, il n'a pas dépassé celui de 12,723,637 feuilles; sous le régime libre, voici la progression : 1823, 13,836,637; 1824, 15,248,028; 1825, 17,487,057.

Ces précieux documens, messieurs, cette réponse sans réplique possible aux détracteurs des tems où nous vivons, nous les devons aux savantes recherches d'un illustre pair dont la vie est consacrée toute entière à son roi et à sa patrie. Nous les devons à M. le comte Daru, et chacun de nous peut les méditer.

Dans le cours de cette année, la librairie de France a fait enregistrer 8,273 livres et ouvrages divers. Je ne pourrais vous en faire l'analyse et la répartition, parceque le travail préparatoire n'est pas fini; mais il est évident que les résultats seront à peu-près les mêmes que ceux que je vous ai déjà fait connaître. Sur ce nombre de 8,273, 4,899 de vingt feuilles et au-dessus ont été mis en circulation.

Remarquez, je vous prie, que ces derniers écrits forment les cinq huitièmes des publications, et appréciez quel dommage l'art. 1er et l'art. 5 apporteraient à l'imprimerie, s'il était possible d'admettre que le projet ne la détruisît pas.

— Les dernières nouvelles d'Allemagne annoncent que la paix est conclue entre la Russie et la Perse. La Russie obtient la forteresse d'Erivan, et s'étend par là jusqu'à l'Araxe.

Du 19. — M. Tharin, précepteur de Mgr le duc de Bordeaux est parti il y a quelques jours pour Nice, où il doit passer le reste de l'hiver; ensuite il parcourra l'Italie, et suivant *l'Etoile*, lorsque sa santé sera rétablie, il reprendra ses fonctions auprès de S. A. R. Suivant d'autres, le voyage de M. Tharin ne serait qu'un moyen honnête pour amener le changement du précepteur du jeune prince; voici du reste ce que nous lisons dans le *Courrier du Bas-Rhin*, à la date du 14 fév. : » On assure que Mgr l'évêque Tharin, qui avait été nommé gouverneur de S. A. R. le duc de Bordeaux, va retourner dans son diocèse. Monseigneur, qui déjà avait envoyé son mandement où il faisait ses adieux à ses ouailles, vient de le faire retirer; on ajoute qu'il fera cependant encore avant de revenir ici, un voyage dans le midi, pour rétablir l'état délabré de sa santé. »

— On mande de Lisbonne sous la date du 7, et de Porto sous celle du 6 :

» Les réfugiés rentrés en Portugal n'occupent plus que Braga, où ils sont cernés par le comte de Villa-Flor réuni aux généraux d'Angéja et Mello.

» L'armée de ces derniers occupe Gombeiro, Guimaraens, Grovaede, Lanhoro et Corvalho de Este.

» Les troupes anglaises ont quitté Lisbonne et se sont dirigées sur Coimbre. »

— M. de Caulaincourt, duc de Vicence, lieutenant-général, ci-devant grand-écuyer de l'empire et ministre des relations ex-